

1911 : Rosa Luxemburg

Le Maroc

(14 août 1911)

Une nuée chargée d'orage impérialiste s'est levée dans le monde capitaliste. Quatre grandes puissances d'Europe - la France, l'Allemagne, l'Angleterre et l'Espagne - sont directement impliquées dans un trafic qui a pour enjeu le destin du Maroc et par la même occasion, celui de plusieurs vastes territoires du « continent noir » considérés ici et là comme des « compensations ». Chaque jour une dépêche annonce l'état des négociations et avec elle les espoirs et les craintes montent de manière brusque et désordonnée. Jaillira-t-il de cette nouvelle nuée orageuse l'éclair d'une guerre meurtrière ou bien l'orage menaçant va-t-il se dissiper et prendre l'aspect d'une tractation « pacifique » faisant passer quelques lambeaux de l'univers d'une poignée de fer du militarisme européen à une autre? C'est à l'heure actuelle la question qui préoccupe des milliers d'êtres humains. Et, pour trouver une réponse à cette question tous les regards, pleins d'inquiétude, se dirigent vers la porte close d'une pièce où deux hommes d'État confèrent ensemble : l'ambassadeur français Cambon et le secrétaire d'État allemand Kilderlen-Wacher. Cependant il n'est un secret pour personne que les deux hommes d'État n'ont aucun pouvoir propre et ne sont que de pauvres pantins en carton mis en mouvement par une ficelle dont le bout est entre les mains d'une clique de quelques grands capitalistes. Guerre et paix, le Maroc en échange du Congo ou le Togo pour Tahiti, ce sont là des questions où il y va de la vie de milliers de personnes, du bonheur ou du malheur de peuples entiers. Une douzaine de chevaliers de l'industrie racistes laissent de fins commis politiques réfléchir et marchander sur ces questions comme on le fait au marché pour la viande ou les oignons, et les peuples attendent la décision avec angoisse tel des troupeaux de moutons conduits à l'abattoir. C'est là une image d'une brutalité si révoltante et d'une bassesse si grossière qu'elle devrait remplir de rage tous ceux qui ne sont pas directement intéressés par ce trafic sordide. Cependant l'indignation morale n'est pas la règle et l'arme avec lesquelles on pourrait avoir prise sur les péripéties de la politique capitaliste mondiale.

Pour le prolétariat conscient il s'agit avant tout de saisir l'affaire marocaine dans sa signification symptomatique, faire l'estimation de ses larges connexions et de ses conséquences. Mais on peut déjà dire que l'aventure politique mondiale récente est riche d'enseignements pour la conscience politique du prolétariat.

La crise marocaine est avant tout une satire impitoyable de la farce du désarmement des États capitalistes et leurs bourgeoisies. En Angleterre et en France, hommes d'État et parlementaires exprimaient en de belles phrases la nécessité de réduire les dépenses concernant les instruments de meurtre et de substituer à la guerre barbare les rapports civilisés de la procédure arbitrale. En Allemagne le chœur libéral s'est joint avec enthousiasme aux sons de cette musique de paix. Aujourd'hui, les mêmes hommes d'État et les mêmes parlementaires s'échauffent pour une aventure politique coloniale menant les peuples au bord du précipice d'une guerre mondiale. Le chœur libéral en Allemagne, lui aussi, s'est enthousiasmé pour cette aventure grosse d'une guerre comme jadis pour les déclamations de paix. Ce soudain changement de scène montre une nouvelle fois que les propositions de désarmement et les démonstrations de paix du monde capitaliste ne sont rien et ne peuvent être rien d'autre qu'un décor qui de temps en temps est bon pour la comédie, politique, mais qui est cyniquement écarté quand les affaires deviennent sérieuses. Espérer quoique ce soit d'une quelconque tendance de paix de la société capitaliste et mise sur elle, serait pour le prolétariat la plus folle des illusions.

En outre, dans la question marocaine s'exprime de nouveau clairement la relation intime entre la politique mondiale et la situation marocaine, où il suffit d'un rien pour précipiter l'Allemagne dans une guerre sanglante, changera fortement en tout cas la situation générale actuelle ainsi que celle que les possessions coloniales de l'Allemagne. Elle a surgi exactement comme pour la campagne chinoise et plus tard l'affaire algérienne, au moment des vacances parlementaires. La représentation suprême élue du peuple allemand, le Reichstag, est totalement exclu des décisions et des événements les plus importants et les plus lourds de conséquences. Seul un régime personnel avec ses hommes de peine - lui-même instrument irresponsable entre les mains d'une clique irresponsable - agit selon son bon plaisir avec le destin de 64 millions

d'allemands comme si l'Allemagne était un État despotique oriental. Les discours impériaux de Königsberg et de Marienburg sont devenus clairs : l'instrument du ciel joue dans la plénitude de sa souveraineté, ou plutôt il est joué au dos du peuple, par quelques cliques capitalistes avides de rapine. Le monarchisme et ses béquilles, les junkers conservateurs bellicistes, sont les principaux coupables dans l'aventure marocaine.

Non moindre est la force agissante de la puissance navale et militaire qui perce à travers la diplomatie allemande dans l'affaire marocaine, puissance insensée et qui n'est rien d'autre que cette pression brutale des tas de canons et de bateaux cuirassés amoncelés au fil des décennies, qui soi-disant servaient de remparts indispensables de la paix, et maintenant rendent les responsables de la politique allemande actuelle si audacieux et si belliqueux. Ce « saut de panthère » de la politique étrangère qui, dans ses développements futurs sera peut-être pour le peuple allemand chargé de toutes sortes de conséquences fatales, nous le devons avant tout à ces partis bourgeois qui ont chargé et soutenu l'armement incessant de l'impérialisme allemand. En tête marche avec cette tâche de sang sur le front l'hypocrite parti du centre qui, en 1900, s'est servi du mémorable redoublement des effectifs de la flotte allemande de combat pour se hisser au rang de parti gouvernemental. Non moindre est la responsabilité incombant au libéralisme piteux, dont seul l'exemple de la montée du militarisme peut mesurer la chute progressive depuis un quart de siècle. L'échec total est l'ultime fin misérable du libéralisme bourgeois, eu égard à la puissance percé en avant du militarisme foulant aux pieds et écrasant démocratie, parlementarisme et réforme sociale.

Cependant, c'est justement parce que le cours le plus récent de la politique mondiale avec son aventure actuelle n'est que l'émanation logique du développement économique et politique de la société bourgeoise de classe qu'il a un côté révolutionnaire faisant son chemin au-delà de la misère immédiate et caractère momentanément arrogant de ce cours. La signification historique du conflit marocain ramenée à son expression la plus simple et la plus crue, c'est la lutte concurrentielle entre les représentants du capitalisme européen pour l'appropriation de la pointe nord-ouest du continent africain et son engloutissement par le capital.

C'est ce qu'exprime chaque séquence de l'évolution de la politique mondiale. Mais la « Némésis » du capitalisme veut que plus ce dernier dévore le monde et plus il sape lui-même ses propres racines. Au même moment où il se prépare à introduire « l'ordre » capitaliste dans les rapports primitifs des tribus de pasteurs et des villages de pêcheurs marocains isolés du monde, s'écroule déjà l'ordre créé par lui à tous les coins et confins des autres continents. Ces flammes de la Révolution brûlent en Turquie, en Perse, à Mexico, à Haïti, elles lèchent calmement les édifices de l'État au Portugal, en Espagne, en Russie. Partout l'anarchie, partout les intérêts des peuples et les forces du progrès et du développement se rebellent contre le gâchis de l'ordre bourgeois. Et c'est ainsi que la campagne récente du Capital pour de nouvelles conquêtes n'est que le chemin qui le mène vers sa propre tombe. L'aventure marocaine ne sera finalement, comme chaque épisode de la politique mondiale qu'un pas vers l'accélération de l'effondrement capitaliste.

Dans ce procès, le prolétariat, avec sa conscience de classe, n'est pas appelé à regarder passivement l'écroulement de l'ordre de la société bourgeoise. La maîtrise consciente de la signification cachée de la politique internationale et ses conséquences n'est pas pour la classe des travailleurs une philosophie abstraite, mais bien au contraire, le fondement intellectuel d'une politique dynamique. L'indignation morale n'est certes pas en soi une arme contre l'économie criminelle du capitalisme, mais elle est, comme dit Engels, un véritable symptôme réel reflétant la contradiction entre la société régnante, les sentiments de justice et les intérêts des masses du peuple. La tâche et le devoir de la social-démocratie consistent maintenant à exprimer avec autant de clarté que possible cette contradiction.

Non seulement l'avant-garde organisée du prolétariat mais les couches les plus larges du peuple travailleur doivent se soulever dans un torrent de protestations contre le nouveau raid de la politique internationale capitaliste. Le seul moyen efficace pour lutter contre le crime de la guerre et de la politique coloniale, c'est la maturité intellectuelle et la volonté résolue de la classe des travailleurs qui, par une rébellion impliquant tous les exploités et les dominés changera la guerre mondiale infâme, conçue dans les intérêts du capital, en une paix mondiale et en une fraternisation socialiste des peuples.